ANNUAIRE

DE

L'INSTITUT CANADIEN

DE QUÉBEC

1874

N° 1

SOMMAIRE.

L'INSTITUT CANADIEN, conférence donnée par M. LOUIS P. TURCOTTE.

L'ORNITHOLOGIE DU CANADA, conférence donnée par M. J. M. LEMOINE.

APPENDICE contenant :

Rapport du bureau de direction pour 1873-74.
Rapport du Bibliothécaire pour 1874.
Liste des revues et journaux illustrés reçus à l'Institut Canadien.
Présidents et officiers de l'Institut Canadien.
Liste alphabétique des membres actifs.

QUEBEC
IMPRIMERIE AUGUSTIN COTÉ ET Cie
1874

Digitized by Google

INAUGURATION DES SALLES DE L'INSTITUT-CANADIEN-FRANÇAIS D'OTTAWA.

LA SOIRÉE MUSICALE.—LA CONVENTION.—LE BANQUET.

Compte rendu lu en séance de l'Institut-Canadien de Québec, le 3 novembre 1877,

Par M. J. J. B. CHOUINARD.

M. LE PRÉSIDENT, MESDAMES, MESSIEURS,

Cinq ans à peine après la fondation de Québec, le 13 mai 1613, un parti de voyageurs, montés sur des canots d'écorce, quittait Québec pour le Saut Saint-Louis. A la tête de l'expédition était le sieur de Champlain, capitaine ordinaire pour le Roi en la marine et lieutenant de Mgr. le Prince de Condé en la Nouvelle-France. Le motif qui poussait Champlain vers l'ouest, il nous l'apprend lui-même : «C'est, dit-il, le désir que j'ai toujours eu de faire de nouvelles découvertures en la Nouvelle-France, au bien, utilité et gloire du nom français.» Et dans l'esprit du fondateur et du père de la Nouvelle-France, à cette ambition noble et patriotique vient s'allier une pensée religieuse qui peint admirablement la foi des hommes de ce temps : la pensée d'amener à la connaissance de Dieu ces pauvres peuples jusque-là les seuls habitants et les maîtres absolus du continent américain. Champlain nous a laissé le récit de ce voyage au pays des Outaouais, et l'exactitude avec laquelle il décrit les lieux qu'il a visités, fait encore, aujourd'hui, l'étonnement des voyageurs. Le paysage est encore là. Seulement les choses ont bien changé ! Champlain avait tracé la route de la vallée des Outaouais. D'autres l'ont suivie.

Digitized by Google

Les chants joyeux des voyageurs canadiens des pays d'en haut, marchant à la conquête des richesses de la forêt, ont remplacé les cris de détresse des sauvages obligés de prendre cette route dangereuse pour échapper à la férocité de leurs ennemis. Ces rives, aujourd'hui si riantes, ont été sanctifiées par les travaux héroïques des missionnaires, et la prédication de l'Evangile dans ces contrées a rempli le vœu de Champlain.

A deux cent soixante-quatre ans de distance, un autre groupe de voyageurs partait de Québec, non plus en canots d'ecorce, mais sur les palais flottants de la compagnie du Richelieu.

L'Institut Canadien de Québec envoyait ses représentants saluer, à Ottawa, un autre Institut Canadien qui, à force de travail et de persévérance, réalise avec éclat « pour le bien, utilité et gloire du nom français, » l'œuvre commencée par le père de la Nouvelle-France.

A l'endroit même visité et décrit par Champlain s'élève aujourd'hui Ottawa, la capitale de la Puissance du Canada. Sa population est composée pour un tiers de Canadiens-français. Sentinelle avancée de la race franco-canadienne sur les confins de la riche et populeuse province d'Ontario, Ottawa emprunte à la fois à l'humeur aventureuse des pionniers français et à l'esprit d'entreprise de nos concitoyens anglais une physionomie particulièrement intéressante. On y trouve heureusement fondues ensemble les qualités éminentes qui ont de tout temps assuré aux races latines une influence prépondérante dans la conduite des affaires, dans les temps modernes.

Ottawa possède depuis 1852, un Institut-Canadien français, qui comme toutes les institutions de ce genre, après avoir traversé des temps difficiles, est arrivé à un haut dégré de prospérite. Aux hommes énergiques et persévérants qui l'ont fondé a succédé toute une génération de littérateurs jeunes, entreprenants, aimés du public, qui ont fait de l'Institut-Canadien leur œuvre de prédilection et l'ont identifié avec les intérêts les plus chers de toute la population canadienne-française d'Ottawa.

Après quatre années de travaux, l'Institut-Canadien d'Ottawa s'est vu intallé dans un édifice magnifique qui

Digitized by Google

ne dépare pas les constructions élégantes et riches, si nombreuses déjà dans la capitale de notre confédération.

Pour inaugurer la grande salle de cette édifice, l'Institut d'Ottawa avait choisi l'occasion du 25e anniversaire de sa fondation. Et afin de donner plus d'éclat à cette fête, on avait décidé de convoquer en assemblée des représentants de toutes les sociétés sœurs de la Province de Québec. Une brillante soirée musicale et littéraire devait servir d'ouverture, et un banquet aux invités devait couronner la fête. Des sujets d'une haute importance étaient proposés aux délibérations de la convention littéraire, afin que cette réunion d'hommes de toutes les parties de la Province eut en même temps un résultat pratique. C'est ce que d'ailleurs explique d'une manière claire une circulaire envoyée par le comité d'organisation et conçue en ces termes :

« L'Institut-Canadien-Français célèbrera, les 24 et 25 octobre prochains, le 25e anniversaire de sa fondation, et inaugurera, en même temps, la grande salle de son nouvel édifice.

« Pour perpétuer le souvenir de ce double événement, il a été décidé de donner une soirée littéraire et dramatique le 24 du susdit mois—et de tenir le lendemain, une convention, à laquelle sont invités nos littérateurs et journalistes, ainsi que les principaux membres des sociétés littéraires et historiques de la province de Québec.

« A cette convention seront traitées et discutées les questions suivantes :

« 1° Les meilleurs moyens à prendre pour développer la littérature franco-canadienne.

« 2° L'importance de nos archives historiques ; les lieux où elles sont disséminées ; les moyens à adopter pour en assurer la conservation et la publication.

« 3° Les droits d'auteur au Canada ; ce qu'ils sont ; ce qu'ils devraient être. »

Pour répondre à cet appel, le bureau de direction de l'Institut-Canadien de Québec choisit pour le représenter à Outaouais, en cette circonstance, l'hon. P. J. O. Chauveau, MM. J. O. Fontaine, L. P. Le May, Louis P. Turcotte,

Digitized by Google

H. A. Turcotte et H. J. J. B. Chouinard. Notre digne président honoraire avait bien voulu consentir à agir comme président de la délégation.

Mercredi soir, le 24 octobre, à 5 heures, tous les délégués de Québec se trouvaient réunis à Ottawa.

LA SOIRÉE MUSICALE ET LITTÉRAIRE.

A 8 heures P.M., le 24, un nombreux et brillant auditoire se pressait dans la salle en amphithéâtre de l'Institut d'Ottawa.

Son Excellence le gouverneur-général, Madame la comtesse Dufferin et Mgr. Duhamel assistaient au concert donné sous leur patronage. Les honorables MM. Laflamme et Pelletier, plusieurs membres du clergé et la plupart des délégués à la convention étaient présents.

Le programme était fait de manière à contenter les plus exigeants en littérature et en musique. La partie littéraire était confiée à l'hon. P. J. O. Chauveau et à M. Alphonse Benoit.

Un excellent discours de M. le président Alphonse Benoit nous a fait connaître les commencements de l'Institut d'Ottawa. Il a raconté en termes émus les œuvres accomplies avec tant d'intelligence et de courage par les fondateurs modestes de cette institution aujourd'hui si florissante. Il a redit les angoisses qu'ont éprouvées bien des fois ces vrais patriotes et leurs dignes successeurs en songeant à l'avenir.

« Honneur, a-t il dit, à ceux qui ont préparé les voies pour l'érection de ce monument que nous inaugurons aujourd'hui. Car ils n'ont pas eu pour les aider dans leurs travaux les riches présents des favoris de la fortune. Tout magnifique que soit cet édifice, ils ont voulu qu'en y entrant le plus pauvre pût se trouver chez lui. Il est vrai que tous y ont contribué généreusement, et que même plusieurs de nos concitoyens d'origine anglaise ont généreusement aidé la souscription ; mais dans la mesure de ses forces chacun de nos compatriotes a donné son obole. Si je ne craignais pas d'être insdiscret je vous dirais, a ajouté l'orateur, que dans les temps de gêne et de pénurie que nous avons traversés et qui durent encore, plus d'une des pierres de cet édifice a coûté à de pau-

Digitized by Google

vres ouvriers plusieurs jours de travail donné gratuitement, lors même que leurs familles souffraient des privations.

Ils ont tenu à honneur de dire que cet édifice élevé à la gloire des lettres et destiné à servir la grande cause de l'éducation et de la moralisation du peuple avait été élevé au moyen des offrandes du peuple, tant ils avaient bien compris que cette éducation relève et anoblit. Et cette œuvre a été accomplie avec un esprit de concorde et d'entente que rien n'est venu troubler. »

L'honorable M. Chauveau avait accepté de faire le discours de circonstance. Il faut lire en entier ce morceau qui défie toute analyse. Mais nous ne pouvons résister au plaisir d'en citer au moins quelques-unes des parties les plus saillantes. Après avoir parlé de la prise de possession de la vallée des Outaouais, par Champlain, en 1613, l'éloquent orateur poursuit ainsi :

« En adressant la parole aux membres de l'Institut Canadien-français d'Ottawa, il m'est impossible de ne pas songer qu'ils renouvellent aujourd'hui dans une certaine mesure la prise de possession qui fut faite, il y a si longtemps, de ce promontoire, de ce site qui ne le cède en beauté qu'à un seul autre en Amérique, celui de la ville fondée par Champlain lui-même, sur les bords du Saint-Laurent.

« Non pas qu'aujourd'hui ce site, cette ville, ce vaste territoire doivent appartenir à eux seuls, non pas qu'ils doivent voir avec jalousie ceux d'une autre race, d'une autre langue, d'une autre religion, qui, pénétrant presque de suite après la conquête, dans l'intérieur du pays, y ont fondé cette grande et puissante province d'Ontario ; mais bien parce qu'au centre de la confédération, sur les confins des deux provinces les plus importantes, il leur convient d'affirmer l'existence et la vitalité de leur nationalité, et parce qu'ils ne sauraient le faire d'une manière plus heureuse et plus inoffensive qu'en élevant ce nouveau sanctuaire aux lettres françaises sur la rive sud de l'Ottawa.

« Notre langue, messieurs, ah ! que de fois depuis plus d'un siècle a-t-on prédit qu'elle allait disparaître ! Que de fois on a voulu la perdre ! Que de fois on nous a invités à l'abandonner, à la dédaigner pour une autre

Digitized by Google

langue dont on ne nous vantait point l'incontestable beauté, mais que l'on nous présentait comme plus utile au point de vue de l'unique affaire qu'il y ait au monde, l'acquisition de la fortune !

« Eh bien, à cela il n'y avait qu'une réponse à faire, c'était celle du philosophe à qui l'on niait le mouvement et qui le prouvait en marchant.

« Vous avez su parler et écrire votre langue de manière à la faire aimer et admirer d'un grand nombre de ceux qui vous entouraient. Vous avez su faire reconnaître, en vous, par delà les mers, les cohéritiers de la gloire littéraire du dix-septième siècle, et si l'on vous reproche quelque chose, c'est de n'avoir point ajouté à l'héritage paternel les embellissements d'un goût douteux qui quelquefois le déparent ailleurs.

« Et avec cela un grand nombre d'entre vous ont suivi la moitié du conseil qu'on leur donnait. Ils n'ont pas oublié ni dédaigné le français, mais ils ont appris l'anglais.

« Ils ont cru que parler les deux langues par excellence du monde moderne n'était pour personne un signe d'infériorité. Ils ont cru qu'avoir à leur service ces deux puissants instruments de civilisation, qu'être libre de puiser dans ces deux grands trésors de la science et de la littérature, ce n'était tout au plus que l'embarras de trop grandes richesses.

« Ils se sont dit : si un trop grand nombre de nos co-sujets d'origine britannique dédaignent notre langue, si ayant tant d'excellentes occasions de l'apprendre, ils aiment mieux ne pas la savoir, alors, tant pis pour eux ! Pour nous, sachons affirmer les droits de notre nationalité ; pour les conserver, faisons même de généreux sacrifices de vanité ou d'influence personnelle ; mais soyons en mesure de pouvoir revendiquer au besoin nos priviléges de sujets britanniques dans la langue de l'empire.

« C'est ce qu'ont fait Papineau, Vallières, LaFontaine, Morin, Cartier pour ne parler que de ceux qui ne sont plus.

« Et ils avaient de grands exemples sous les yeux. Ils n'ignoraient pas qu'un des hommes les plus illustres de la magistrature anglaise, qu'un des plus éloquents défen-

Digitized by Google

seurs, je dirai mieux, un des fondateurs des libertés constitutionnelles de l'empire, Lord Brougham, était aussi fier de ses discours et de ses écrits en langue française que de ceux qu'il avait faits dans sa langue maternelle.

« Lord Elgin, qui le premier, je crois, a lu le discours du trône dans les deux langues, et cela au moment où nous venions seulement de reconquérir l'usage officiel du français, Lord Elgin, en plus d'une occasion a su être aussi éloquent dans la langue de Bossuet que dans celle de Shakespeare.

« Mais vous-mêmes, messieurs, vous avez dans le haut patronage accordé à cette soirée, un autre exemple d'un homme d'état anglais qui sait apprécier la langue de vos pères. Vous n'ignorez pas, non plus, que l'auteur d'un livre charmant sur les régions polaires s'est fait gloire d'écrire une lettre gracieuse et sympathique aux lecteurs de la traduction française de son ouvrage. »

Et s'animant au souvenir du passé :

« Et pourquoi en serait-il autrement? Pourquoi ne formerions-nous pas un fonds commun des gloires de nos deux mères patries? Pourquoi ne pas vénérer ensemble les grands hommes de notre histoire? Pourquoi séparerions-nous le nom de Baldwin de celui de LaFontaine, puisqu'ils ont été unis à l'époque de nos plus belles luttes politiques? Pourquoi n'imiterions-nous point la généreuse pensée de Lord Dalhousie qui, malgré ses torts envers nos hommes, au milieu des querelles dans lesquelles il s'était laissé entraîner, conserva assez de grandeur d'âme pour élever un même monument aux deux héros qui ont scellé de leur sang les plus belles pages de notre histoire, et pour l'orner d'une inscription sublime pleine d'enseignements pour la postérité canadienne.

« La Providence qui a permis qu'il en fut ainsi, qui a permis que les deux derniers combats livrés entre les Anglais et les Français, sous les murs de Québec, aient été l'un une victoire anglaise, l'autre une victoire française ; la Providence qui a inspiré assez de justice, assez de sages prévisions de l'avenir aux hommes d'état anglais pour conserver notre autonomie, à nous-mêmes assez de courage, de dévouement et de persévérance,

Digitized by Google

pour ne pas la laisser entamer, pour au contraire l'étendre et la développer, la Providence a certainement voulu qu'il y eût ici un peuple portant la double empreinte des deux nations auxquelles elle a, depuis tant de siècles, prodigué tant de bienfaits, en retour de l'accomplissement de la sublime mission de civilisation chrétienne qui leur a été confiée dans le monde entier. »

Après avoir rappelé que l'Institut d'Ottawa doit ses succès à l'union, au dévouement et à la persévérance de ses officiers et de ses membres, M. Chauveau les félicite de la noble pensée qu'ils ont eue d'élever ce monument, destiné à conserver pieusement les œuvres de la pensée humaine, à abriter ceux qui, au milieu des préoccupations matérielles et positives de la vie, viendront rafraîchir leur intelligence et réchauffer leur cœur dans le commerce avec les chefs-d'œuvre de la science, de l'art et de la littérature. En sortant de ce sanctuaire, ils se sentiront plus disposés à admirer cette grande et riche nature qui nous entoure, et que le père de la patrie a décrite avec enthousiasme, telle qu'il l'avait trouveé, dans toute sa splendeur primitive.

« Qui sait, a-t-il ajouté, si le grand esprit qu'adoraient les sauvages du temps de Champlain, du fond de quelque retraite ignorée ou peut-être planant, la nuit, dans les airs, indigné de la profanation accomplie par les envahissements incessants de l'industrie sur ces deux puissantes cataractes dont il était jadis le seul maître, qui sait dis-je, s'il ne se surprendra pas à sourire, en vous voyant lutter avec tant de courage pour conserver ce qui reste de poétique et d'idéal dans ce monde absorbé par les affaires. »

Tel est en résumé ce magnifique discours. Je m'y suis arrêté parce qu'il rend bien et l'idée qui a préside à la convention d'Ottawa, et les sentiments du brillant et nombreux auditoire qui lui a prodigué ses applaudissements. Jamais, croyons nous, dans une circonstance aussi solennelle, aucun orateur n'a affirmé d'une manière à la fois aussi heureuse et aussi énergique, l'existence et la vitalité de notre littérature franco-canadienne.

Digitized by Google